

*5^e Dimanche de carême
(St Jean 11, 1 - 41)*



Chers fidèles,

Vous souvenez-vous ? C'était il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine...à des années lumières du réel... avant le confinement ! À l'époque nous nous retrouvions dans le recueillement, la joie et la bonne humeur pour célébrer le Seigneur. En ce temps-là, votre curé montait en chaire, histoire de prendre de la hauteur et, souvent, vous répétait que les textes que nous offre la Liturgie ont cela de particulier qu'ils correspondent toujours étonnamment à l'événement que nous sommes amenés à vivre.

Eh bien, cette fois encore, comment ne pas lire l'évangile de ce dimanche avec un certain

pincement au coeur ? Hélas, nous aurions tous préféré continuer à méditer ce texte avec la distance légitimement confortable de la personne qui n'est concernée que de loin... Nombre d'entre nous, Dieu merci, auraient aimé pouvoir compatir à la peine de Marthe, de Marie, de la foule, de Jésus, en sachant que ce sentiment serait vite effacé par d'autres préoccupations... Mais, « désormais, on ne nous verra plus ensemble; Désormais, les gens nous verrons l'un sans l'autre; Désormais, nous changerons nos habitudes »... Désormais, « Si tu t'appelles mélancolie, ne me raconte pas ta vie, je la connais ta solitude »...chantait l'artiste... Désormais, trop de coeurs blessés, broyés, ont simplement envie d'adresser ce même reproche au Christ : « Seigneur, si tu avais été là, mon parent ne serait pas mort ! ».

Oh ! Bien-sûr, la Résurrection du Seigneur approche et peut apporter avec elle la consolation d'une belle espérance : Quelle plus belle période - si tant est que l'on doive en trouver une qui soit plus belle qu'une autre en ce domaine, pour pleurer un proche ? - Oh ! Bien-sûr, nous n'avons guère d'autre alternative que de répéter la même profession de foi que Marthe, prononcée probablement avec une imperceptible amertume : « Oui, je sais qu'il ressuscitera, au dernier jour ». Pourtant, ton ami, celui que tu aimais, est bel et bien au tombeau !

Si, par bonheur, nous n'avons pas à vivre semblable drame, nous pouvons également comprendre ce texte de façon allégorique :

Ton ami, Seigneur, c'est moi. N'est-ce pas ainsi que tu m'as désigné au soir de la Cène ? Je le suis d'autant plus que je suis baptisé, ou que je m'y prépare ! Mais, aujourd'hui, ton ami est comme au tombeau. Confiné, il ne peut plus vivre de tes sacrements. Il ne peut plus te rencontrer dans la réalité miraculeuse du don de ta Personne. Il est désormais coupé du commerce des hommes et des gardes surveillent la sortie du tombeau...!

Je prends conscience que je pourrais bien mourir spirituellement, par le péché grave, sans que tu sois à mes côtés et je resterais alors empêtré dans ces bandelettes qui entravent mon élan vers la Vie.

Je suis tenté d'agir comme Marthe et de courir vers Toi pour exiger une explication à tout ce gâchis; Je suis tenté d'imiter Marie, soeur de Marthe, et d'attendre, recroquevillé dans mon chagrin, ma peur, ma colère, que Tu viennes vers moi parce que, moi, en ce moment, je n'ai plus trop envie de te parler; Je suis tenté de m'incorporer à la foule des curieux et d'observer, suivre, le mouvement à défaut de prendre parti...

Cependant, je reste attentif à tout ce que Tu pourrais me souffler doucement à l'oreille, à tout ce qui pourrait me réchauffer le coeur, à tout ce qui pourrait me rassurer. A tout ce que je veux entendre de rassurant. Je ne veux plus souffrir ton absence.

Alors, je me raccroche à certaines considérations qui ont pour elles d'apporter des consolations immédiates et font taire mes craintes : **On me dit que tout peut se vivre à distance ! Que je peux vivre ma vie par procuration ! Le télétravail cultuel et sacramentel ! - Communion spirituelle qui, ai-je lu, a autant de valeur - voire davantage - que la communion sacramentelle; et, aujourd'hui, la confession spirituelle ! Je confie mes fautes à Dieu avec tout le repentir dont je suis capable et me voici « blanc comme neige » sans en douter !**

Qu'en est-il ? Au milieu de toute cette agitation au sein de laquelle la foule oppose des sentiments et des jugements contradictoires, prenons simplement le temps de considérer et d'écouter le Maître :

- Tout d'abord, Il pleure. Il pleure sur la douleur de Marthe, de Marie, de la foule. Il pleure le confinement sépulcral de son ami. Il pleure d'affection, d'amitié, de compassion. Il pleure sur les douloureuses conséquences du péché originel. Il n'est pas cause de souffrance, Il l'accompagne.
- Il révèle une Espérance. Non pas un espoir, qui est empreint d'incertitude, mais une Espérance qui repose sur la conviction sereine d'un Bien qui m'est promis : « Je suis la Résurrection et la Vie. Le crois-tu ? ». Il nous rappelle que cette vie terrestre est un pèlerinage au cours duquel je prépare l'accomplissement de mon être, de ma vie, dans l'union éternelle à la Vie Divine. Aussi, chaque instant de cette vie d'ici-bas peut devenir le reflet de cette Vie Eternelle qui n'est autre que l'Amour Divin auquel je participe en acte et en vérité. Ainsi, les paroles de Saint Paul résonnent-elles opportunément, même si ce n'est pas sans combat intérieur : « tout participe au bien de ceux qui aiment Dieu ».
- Enfin, Il fait entendre sa voix aux oreilles de tout un chacun, et cette voix est efficace. C'est elle qui opère le miracle, et sans elle le miracle n'a pas lieu. Les larmes n'y ont rien fait, les prières suppliantes pas davantage : Cela fait 4 jours que Lazare est au tombeau et il sent déjà « jam foetet » ! Alors, la voix du Fils de Dieu se fit entendre, « Il cria d'une voix forte : Lazare, vient dehors ! Et le mort sortit... ». Lazare est rendu aux siens, relevé, guéri et seule la voix du Christ l'a réveillé. Ainsi en est-il dans les sacrements : Le signe, la matière, est nécessaire, mais la parole qui y est jointe opère le miracle; Et cette parole, portée par le timbre d'un prêtre reste celle de Jésus-Christ : « Ceci est Mon Corps. Ceci est Mon Sang / Et Moi, je te pardonne tous tes péchés... »

Mais... et la communion spirituelle ? Et la confession directement à Dieu ? - Il s'agit surtout là de dispositions intérieures qui me préparent à accueillir le don de Dieu, à prendre conscience de la réalité sacramentelle dont je suis empêché, et fortifient, dans le cas de la confession, la sincérité et la pureté de ma contrition. Cependant, et pour bien comprendre la distinction, citons le catéchisme de l'Eglise Catholique auquel fait allusion le pape François : la contrition « parfaite » - qui procède de l'amour de Dieu, aimé plus que tout - remet les fautes vénielles ; elle obtient aussi le pardon des péchés mortels, **si elle comporte la ferme résolution de recourir dès que possible à la confession sacramentelle** ». Le souci : qui m'assurera de la perfection de ma contrition ?...

Ainsi, s'il est juste de croire avec confiance en la Miséricorde de Dieu qui regarde, avant tout, les dispositions sincères d'un coeur, il est juste, aussi, de ne pas amoindrir la nécessité du sacrement dans la conquête de la sainteté, la ressemblance et l'image de Dieu. Accepter d'en souffrir momentanément la privation, sauf cas d'extrême urgence, doit aussi me permettre d'en réaliser la beauté et le prix.

Votre curé à qui vous manquez et qui vous bénit,